

TENTER D'ATTÉNUER LA DISTANCE RACIALE LORS DES INTERACTIONS D'ENQUÊTE : VIABILITÉ ET LIMITES D'UNE STRATÉGIE D'APPARIEMENT RACIAL

*Attempting to Reduce Racial Distance in Survey Interactions :
Viability and Limitations of a Racial Matching Strategy*

Rachid Bouchareb*

RÉSUMÉ

L'article propose d'analyser ce qui constitue la position minoritaire au regard de la distance raciale lors des interactions d'enquête. En faisant le récit de mon implication dans une enquête collective portant sur la précarité des agents d'une grande entreprise publique, je partirai des problèmes survenus depuis l'entrée sur un terrain marqué par une blancheur, et des situations qui m'ont conduit à négocier l'interaction en adaptant ma face, c'est-à-dire l'image de soi en public. Je montre comment une stratégie d'appariement avec un binôme blanc, articulée à une proximité de classe avec les enquêtés, a atténué la distance raciale et rendu possible la production de données d'expérience sur la précarité. Il semble, dans certaines conditions, possible de recouvrer une blancheur sociale et de gagner une respectabilité au travers d'une proximité de classe.

ABSTRACT

The article proposes to analyze what constitutes the minority position with regard to racial distance during survey interactions. By recounting my involvement in a collective survey on the precariousness of agents of a large public company, I will start from the problems that have arisen since entering a field marked by whiteness, and the situations that have led me to negotiate the interaction by adapting my face, i.e. the image of myself in public. I show how a strategy of matching with a white pair articulated with a class proximity with the respondents has attenuated the racial distance and made possible the production of experiential data on precarity. It seems, under certain conditions, possible to recover a social whiteness and to gain a respectability through a class proximity.

MOTS-CLÉS :

distance raciale, blancheur, face, appariement, interaction, présentation de soi.

KEYWORDS :

racial distance, whiteness, matching, face, interaction, self-presentation.

* Sociologue, chercheur associé au CPN, Centre Pierre Naville (Paris-Saclay), rachidbouchareb@aol.com

Quelles que soient les spécificités d'un terrain (clivé par la race, le sexe ou la classe sociale), la situation d'enquête met en jeu au moins trois processus imbriqués selon les attributs des protagonistes : une interaction sociale incertaine par laquelle il s'agit de se faire accepter et de négocier sa place ; un rapport de domination qui commence au moment de l'entrée sur le terrain ; une définition progressive de l'objet d'étude conditionnée par la relation d'enquête¹. En France, la question de la distance raciale entre enquêteur-riche racisé-e et enquêté-e-s blancs a rarement fait l'objet d'un développement méthodologique à la différence de la classe sociale et du sexe (Monjaret et Pugeault 2014). Par leur statut social, les chercheur-se-s blancs se trouvent souvent en position dominante lorsqu'ils enquêtent en milieu populaire même si, selon les interactions de genre, de race ou d'âge, ils peuvent ne plus maîtriser la relation d'enquête, être intimidé-e-s, et faire face à des interlocuteurs peu loquaces ou agressifs (Bizeul 1998, 1999).

Dans la littérature consacrée à la réflexivité méthodologique, le défi des chercheur-se-s étudiant les classes populaires a souvent porté sur la réduction de la violence symbolique qui tient à la distance sociale avec l'enquêté, souvent limité au groupe masculin (Mauger 1991 ; Bourdieu 1993 ; Demazière 2007). Présupposant que les enquêteurs-rices ne sont pas issus des classes populaires, ces chercheur-se-s préconisent de jouer sur une proximité sociale censée favoriser une intensité expressive. Une posture compréhensive est recommandée au travers d'une « écoute active et méthodique » tout en sachant que « les agents sociaux n'ont pas la science infuse de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font » (Bourdieu 1993, 1393 et 1412). Nous savons aussi que « l'anthropologie et la sociologie n'ont pas pour objectif d'établir une communication idéale, transparente, égalitaire, fusionnelle, même si la communication est le principal moyen de l'enquête » (de Sardan 2008, 206 ; Bonnet 2008, 69). Cependant,

par-delà la distance sociale qui préoccupe des chercheur-se-s majoritaires (blancs), les chercheur-se-s racisé-e-s rencontrent, à l'inverse, des difficultés à se faire accepter parce que catégorisé-e-s de façon raciste et totalisante (Guillaumin 1977, 97) : « L'idée de race dans les phénomènes sociaux relève de l'univers des signifiants. C'est un phénomène sémantique, non un phénomène concret ». Se pose à eux/elles la gestion du stigmatisme raciste lors de la relation d'enquête dans un contexte de blancheur hégémonique² ignorée au sein du champ académique (Paveau 2022). Aussi, en quoi une approche dynamique des rapports sociaux (Kergoat 2009) permet-elle de comprendre les enjeux méthodologiques de la situation d'enquête ?

Selon les attributs visibles ou supposés de l'enquêteur, l'assignation raciale indique que la prégnance d'une distance raciale (ou frontière raciale, Du Bois 1903) est le produit tant des interactions (Essed 1991) que des rapports de pouvoir dans une société donnée. La racialisation re-produit en effet la race³ comme principe de vision et de division du monde (Brun et Cosquer 2022, 126) selon des types d'interaction qui peuvent renvoyer à des origines supposées, un groupe ethnisé ou racisé, une couleur de peau, une nationalité, ou encore une religion. Dans ce processus, la blancheur du majoritaire comme privilège d'invisibilité sociale minorise le chercheur racisé au cours de l'interaction physique et verbale, et elle marque une altérisation dont le majoritaire tire profit en désignant ou se représentant l'autre par ses traits phénotypiques ou culturels. En France, peu de travaux francophones ont explicitement porté sur l'expérience de la racialisation au cours de la relation d'enquête (Quashie 2017), et on compte peu d'enquêtes à l'initiative de sociologues

1 Cet article est dédié à la mémoire d'Hamida Ben Sadia (1961-2009) qui fut membre de la CCAS (caisse centrale des activités sociales) à l'origine de la commande ayant donné lieu à cette enquête collective. Elle fut sur place durant l'enquête avec un de ses collègues blancs pour nous présenter aux organisateurs du festival.

2 Selon la définition qu'en donne Maxime Cervulle (2012, 39) : « L'hégémonie sociale, culturelle et politique blanche à laquelle sont confrontées les minorités ethno-raciales, aussi bien qu'un mode de problématisation des rapports sociaux de race (Garner 2007) ».

3 Comme d'autres chercheurs procédant d'une perspective constructiviste (Guillaumin 1977 ; de Rudder, Poirret, Vourc'h 2000 ; Doytcheva et Gastaut 2022), nous considérons que la race, « réalité imaginaire » et « signe » (Guillaumin 1977), est le produit d'un racisme fondé sur une croyance en une hiérarchie d'ordre biologique et culturel. De plus, le racisme prend aujourd'hui de nouvelles formes plus invisibles, moins directes : « il se conserve et se renforce au niveau latent » (Doytcheva et Gastaut 2022, 16 ; voir aussi Essed 1991), ce que j'ai observé et vécu au cours de cette enquête.

racisé-e-s les mettant en relation avec des personnes blanches et questionnant la racialisation des conditions d'enquête. À partir d'une approche ethnographique, Sarah Mazouz a étudié la réalisation intersectionnelle des assignations de genre, de race et de classe : « une personne est toujours perçue à l'aune de ces principes de hiérarchisation, l'importance de l'un en regard de l'autre variant selon la situation » (Mazouz 2015, 78). Les chercheurs minoritaires sont de plus difficilement pris pour des sociologues à part entière, légitimes, autant dans le champ académique que dans le monde social (Boukir 2016 ; Bouzelmat 2019). Ils doivent constamment re-négocier leur statut et la façon de se présenter. Héritiers de l'immigration (Boubeker 2003), ils passent difficilement inaperçus sur le terrain car identifiés de façon ethnique (« Maghrébins ») et/ou ethno-raciale (« Arabes », « Beurs »). Kamel Boukir a bien décrit la force de cette imposition : « "l'origine" devient le point focal de l'interaction au point que les horizons de mon expérience personnelle et de ma trajectoire biographique se replient sur cette seule caractérisation » (Boukir 2016, 4). Plus globalement, les difficultés de la relation d'enquête ne peuvent se comprendre au regard d'une « seule » distance de classe ou de race tant il s'avère nécessaire de saisir ensemble les modes d'assignation (de classe, de genre, de race ou encore liés à l'âge, à l'orientation sexuelle) afin d'appréhender les obstacles et les marges de manœuvre sur la situation d'enquête.

À partir d'une enquête collective sur la précarité des jeunes agent-e-s travaillant au sein de grandes entreprises énergétiques⁴ qui a eu lieu lors d'un festival organisé par leur comité d'entreprise, dans la petite ville de Soulac-sur-Mer (près de Bordeaux) du 13 au 15 juin 2008, je procéderai à un retour réflexif tant sur les conditions d'enquête que sur les stratégies d'adaptation à la blancheur du terrain. Ignorant les effets d'une forte présence d'individus blancs aux attitudes racialisantes, le dispositif d'enquête collective n'a pas donné lieu, au sein de l'équipe, à une réflexion méthodologique *in situ* ou *a posteriori* sur les modes d'assignation éprouvés

par moi-même et deux autres collègues doctorantes racisées. En faisant le récit de mon implication (de Sardan 2008, 203) – à la fois minoritaire dans l'équipe de recherche et à l'échelle du festival –, je partirai des problèmes survenus depuis l'entrée sur le terrain, et des situations qui m'ont conduit à m'associer à un collègue blanc pour mener des entretiens puis à re-négocier l'interaction avec des Blancs en adaptant ma face⁵, c'est-à-dire l'image de soi en public.

Suivant une perspective dramaturgique, la présentation de soi⁶ de l'individu comporte lors des interactions face-à-face des éléments contrôlables (verbaux et non verbaux : hexis corporelle, attitude) et d'autres moins (couleur de peau, aspects phénotypiques), pouvant entraîner un discrédit générateur de stigmatisation. La façon de négocier mon statut ou ma face durant les interactions renvoie cependant à ma position sociale liée à une socialisation primaire éprouvée par le racisme. À la suite de Pierre Bourdieu (2001, 218), je pense qu'il est nécessaire d'objectiver son passé biographique et social pour en saisir les effets sur la relation d'enquête et la perception d'autrui : « Contrairement à l'impératif de la neutralité axiologique (*wertfreiheit*), l'expérience liée au passé social peut et doit être mobilisée dans la recherche, à condition d'avoir été préalablement soumise à un examen critique rigoureux. Le rapport au passé qui reste présent et agissant sous forme d'habitus doit être socioanalysé » (voir également Clair 2022, § 22 et 30, à propos des effets de connaissance et de cécité tenant à l'expérience personnelle). Enquêter avec un binôme blanc devenait de prime abord une pratique de contournement de la racialisation. Certes, l'appariement entre enquêteurs et enquêtés présente des avantages (Bourdieu 1993, 1395) tenant à la proximité sociale (communication « non violente »), mais aussi des limites tenant à la part d'implicite et de

5 Il s'agit de « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier » (Goffman 1974, 9).

6 En hommage à Erving Goffman, Pierre Bourdieu (1982, 21) évoquait un *travail de représentation* pour qualifier sa connaissance fine des interactions sociales : « l'ensemble des stratégies par lesquels les sujets sociaux s'efforcent de construire leur identité, de façonner leur image sociale, en un mot de se produire ». En outre, la présentation de soi induit toujours un travail de représentation et de mise en scène plus ou moins maîtrisé.

4 Que nous appellerons SUN et RED.

non-dit, qu'il s'appuie sur la race, la classe, le sexe ou l'âge (Bizeul 1998, 775). En outre, être du cru ne garantit pas une adhésion réelle aux objectifs d'enquête, l'appariement fondé sur la couleur de peau, notamment entre racisés, ne permet pas d'éviter l'émergence d'un sentiment de trahison du groupe fondé sur d'autres représentations sociales (Gouirir 1998, 118-19 ; Wilson 1974 cité dans Twine 2000, 9 ; Bouchareb 2022, 121). La théorie étasunienne de l'appariement racial (Twine et Warren 2000) comme stratégie méthodologique a aussi souligné l'importance d'autres variables sociales agissantes comme l'âge, la classe, l'accent, l'éducation ou la sexualité. De plus, être un « insider » ou initié racial ne garantit par une proximité sociale (tout comme être du même sexe, Monjaret et Pugeault, 2014) et, a contrario, nous verrons que la blancheur se rejoue lors des interactions d'enquête et au gré des stratégies d'adaptation et de négociation du statut attribué. Dans quelle mesure ma stratégie d'alliance avec un collègue blanc a-t-elle permis d'influer sur le cadre d'interaction avec des enquêté-e-s blancs et réduire une asymétrie raciale ? Aussi, jusqu'à quel point cette stratégie a-t-elle produit une certaine pertinence méthodologique et quelles en ont été les limites ?

Après avoir exposé l'objet d'une enquête collective sur la précarité au sein d'un lieu particulier (un festival), je présenterai dans un second temps les difficultés à négocier une relation d'entretien qui tiennent à une distance raciale au sein d'un espace marqué par une blancheur. Dans un troisième temps, afin de prévenir une assignation racialisante, j'exposerai ma stratégie d'alliance avec un binôme blanc et les insuffisances d'une approche tenant uniquement compte de cette assignation. Dans un quatrième temps, je montrerai comment j'ai conjugué cet appariement avec une façon de me présenter et de communiquer qui m'identifiait pour certain-e-s à un allié de classe, ce qui atténuait l'identification raciale.

Les « jeunes » au festival de Soulac 2008

Le groupe des jeunes agent-e-s attendus au 12^e festival (bi-annuel) de Soulac est défini, selon nos

interlocuteurs de la CCAS⁷ (Caisse centrale d'activités sociales), par deux bornes d'âge (18 et 35 ans) censées délimiter une catégorie distincte de personnel. Il s'agit en quelque sorte du groupe des « plus jeunes agents⁸ » en termes de trajectoire professionnelle et de position sociale hiérarchisée dans l'entreprise. Cette catégorie de « jeunes » représentait 25 % de l'effectif global de SUN (bilan social SUN, 2007). Le festival avait pour thématique principale la précarité (« Stop aux précarités »). Il s'est structuré autour d'une volonté de rendre visibles les difficultés sociales que rencontrent les nouvelles générations de salariés SUN et RED. Les organisateurs du festival le présentaient en même temps comme un lieu de fête, fédérateur :

« Ensemble, nous allons faire "circuler les énergies" pour un grand moment festif et convivial, un moment fraternel, propice à la production d'idées, à la rencontre et au partage, un moment de conscientisation et de création, d'agitation culturelle et politique autour des exigences d'émancipation et de transformation sociale, principes fondateurs de nos activités sociales. » (animateurs du festival d'énergies Soulac 2008, source : programme du festival)

La mise en œuvre des activités du festival s'est réalisée autour de plusieurs centres régionaux (CMCAS : Caisses mutuelles complémentaires et d'action sociale) regroupant des jeunes agents des différentes parties du territoire national. Chaque stand était animé par des agents – dits « bâtisseurs » – autour de différents supports, modes d'information et débats sur les « précarités » que rencontrent les jeunes agents. L'emploi du pluriel par les organisateurs est un indicateur des différentes représentations et contenus associés à la précarité :

7 C'est l'organisme chargé de mettre en œuvre les activités sociales (vacances, activités culturelles...) du personnel des industries électriques et gazières à l'échelle nationale.

8 La dénomination « agent » regroupe les trois principaux statuts hiérarchisés de l'entreprise – ouvriers et employés d'exécution, professions de maîtrise, et cadres –, au sein des différents métiers et branches de la production et du tertiaire. Elle renvoie au vocabulaire de l'entreprise publique SUN/RED – service public industriel – devenue une société anonyme. En 2007, le groupe SUN SA comptait 100 000 salariés en France dont 25 % de cadres, 54 % de maîtrise et 21 % d'agents d'exécution.

logement, salaire, emploi, santé, consommation... Les stands régionaux représentaient plusieurs milliers d'agents venant de France métropolitaine et des outre-mer, chacun arborait fièrement ses traditions locales, culturelles et culinaires. Les stands au nombre de vingt et un, de taille plus ou moins variable (30 à 40 m²), étaient espacés de quelques mètres, d'autres communiquaient entre eux. L'espace total couvrait un vaste espace vert de plusieurs hectares. Des concerts de musique se tenaient en soirée et servaient de lieu de regroupement commun. Les entreprises SUN et RED étant à l'époque en pleine restructuration, l'objectif de telles festivités était d'interpeller, par le biais syndical, les jeunes agents sur leurs conditions d'emploi et de travail, d'où la thématique de la précarité.

Dans ce contexte, notre équipe d'enquêteurs-rices se confrontait au défi d'influer sur une configuration d'enquête atypique (ambiance festive, bruyante et en plein air) peu favorable au recueil de récits sur la précarité tant les agent-e-s étaient mobiles et davantage préoccupé-e-s à faire la fête que de répondre à une demande d'interview. Nous avons prévu d'interroger 90 personnes, tant des agents statutaires (titulaires de CDI) que des salariés de sous-traitants ou intérimaires dont la participation était attendue par la CCAS. L'équipe était composée de quatre femmes (deux blanches : une jeune chargée de recherche CNRS et une doctorante ; et deux doctorantes altérisées par leur accent au vu des échanges que j'ai eus avec l'une d'entre elles sur le terrain, l'une, mexicaine, et la seconde grecque) et cinq hommes (un seul racisé, moi-même post-doctorant âgé de 30 ans, on comptait aussi trois doctorants et un autre post-doctorant), âgés entre 25 et 34 ans. Nous étions logés par la CCAS dans un centre de vacances situé à proximité du festival (à cinq minutes de marche). De fait nous ne nous trouvions pas parmi les festivaliers aux abords du festival (plutôt installés dans des camps de tentes ou mobile home), ce qui n'a pas facilité notre insertion.

Notre équipe de recherche a établi des relations différentes avec des personnes aux statuts variés (bâisseurs/ses avant le début du festival, festivaliers,

simples invité-e-s). En présence d'enquêté-e-s majoritairement blancs⁹ et se trouvant souvent en groupe (de deux à cinq, tant des hommes que des femmes), je percevais dès le premier jour une distance raciale car je n'étais pas regardé de la même manière au sein des stands et en dehors selon les interlocuteurs et le contexte (en journée/soirée) dans lequel nous entrions en relation (échange autour d'un mur de graffiti ou lors des concerts par exemple). Sans toujours me présenter comme enquêteur (mode incognito), je pouvais ainsi être regardé de façon méfiante ou indifférente selon les temporalités du festival et les stands dans lesquels j'entrais en présence ou non de mon binôme blanc.

Présentation de l'échantillon d'enquête

Les enquêté-e-s interrogé-e-s (au nombre de 87, soit une dizaine par enquêteurs-rices) avaient entre 18 et 34 ans¹⁰. 60% des jeunes interrogés ont entre 23 et 29 ans. La médiane est à 26 ans. L'échantillon compte 68% de locataires, 23% de propriétaires et 9 % en logement de fonction. 86% de l'échantillon s'est déclaré de nationalité française, on comptait un étranger (un Tunisien sans papiers employé d'un sous-traitant de SUN) et douze personnes n'ont pas répondu à la question portant sur la nationalité (française/étrangère). Plus d'un jeune agent interrogé sur deux est syndiqué, membre d'une confédération syndicale représentative. Cette proportion est remarquable lorsqu'on relève le faible taux de syndicalisation des jeunes salariés en France (3% en 2013, DARES). Cet engagement syndical permet de penser que les agents aux dispositions sociales, syndicale ou populaire, ont adhéré au principe d'un entretien portant sur une thématique (précarité) tant professionnelle que sociale.

⁹ La population présente au festival était représentative de l'entreprise à l'échelle nationale qui connaît néanmoins une présence de nouveaux agents descendants d'immigrés (du Maghreb et d'Afrique sub-saharienne) que nous avons observée lors d'échanges avec certains d'entre eux lors d'interventions à domicile en banlieue parisienne.

¹⁰ Ces informations ont été obtenues par le recueil d'une fiche de renseignements biographiques à l'issue de l'entretien, afin d'établir un portrait statistique des agent-e-s interrogé-e-s (un quart du corpus est constitué de femmes). Ces données quantitatives (Sociographie des enquêtés : 28-48) proviennent du rapport de recherche (Bouchareb et al., 2009).

Tableau 1 : La composition socioprofessionnelle de l'échantillon et de la population active

| Catégorie socioprofessionnelle | Agents de l'échantillon (18 à 35 ans) | Salariés de SUN (-35 ans) | Population active (15 à 29 ans) |
|--|--|------------------------------|------------------------------------|
| Agriculteurs exploitants | | | 0.7 |
| Artisans, commerçants et chefs d'entreprise | | | 1.8 |
| Cadres et professions intellectuelles supérieures | 3 | 19 | 9.3 |
| Professions intermédiaires | 54 | 40 | 23.6 |
| Employés | 15 | 41 | 34.8 |
| Ouvriers | 28 | | 29.8 |
| ENSEMBLE | 100 % | 100 % | 100 % |

Sources : Enquête GTM/CCAS SUN et RED 2008, bilan social SUN 2007 et enquêtes Emploi 2007 de l'Insee.

Sachant la faible présence de femmes dans cette entreprise publique, nous avons pour objectif d'en interroger, ce qu'une division du travail d'enquête, implicite, a permis de réaliser. Les enquêtrices ont pu obtenir davantage d'entretiens avec de jeunes femmes car un sujet comme la précarité pouvait rebuter des hommes attachés à une image positive de soi auprès des femmes. Certaines de leurs attitudes sexistes ont permis de confirmer ce présumé. La forte présence d'hommes et la consommation importante d'alcool ont aussi rendu difficile le travail des enquêtrices, parfois sollicitées sur un registre sexuel, lors des entretiens ou à leur périphérie¹¹. De ce point de vue l'expérience vécue par les enquêtrices racisées n'a jamais été révélée à ce jour.

Perception d'une distance raciale dans un espace marqué par une blancheur

Les premières difficultés de cette enquête ont consisté à trouver des repères dans un espace concentrant une majorité de Blancs à l'image d'un petit village rural. Alors que ma première démarche fut d'observer les lieux afin d'établir des contacts, je constatais que j'étais davantage observé que le reste de l'équipe. Cette première entrée en matière montre que je n'avais pas la maîtrise d'une présentation de soi conditionnée par le regard racisant des agent-e-s et ma façon de les percevoir. En outre, cette représentation racialisée des interactions a pesé sur la présentation de soi (impression craintive ou tendue que je pouvais dégager). Me sentant dominé, j'éprouvais des difficultés à influencer sur les conditions d'entretien et négocier mon intégration. En ce début d'enquête, cette représentation subjective a ainsi participé de l'effectivité d'une distance raciale qui me semblait au départ insurmontable.

¹¹ D'après l'une des rédactrices du rapport de recherche (qui avait en charge de rédiger la partie « Retour sur l'enquête ») qui souligne le point suivant : « Des violences ont bien eu lieu dans les marges de la fête – y compris, avons-nous appris depuis, un viol déclaré » (Bouchareb et al. 2009, 17).

L'entrée sur un terrain festif et accueillant en apparence

À notre arrivée plutôt tardive le jeudi 12 juin au soir sur le site de Soulac en pleine préparation, nous avons directement été orientés par les organisateurs vers l'un des deux réfectoires où se restauraient les bâtisseurs dévoués à l'élaboration de stands régionaux. Le ton était donné, l'ambiance était très festive. Un groupe de bâtisseurs du Sud-Ouest avaient pris un peu d'avance pour dîner et l'heure était à la fin de banquet : chansons paillardes, voire de supporters, hommes juchés torsos nus sur les tables, l'alcool coulant à flot... Nous comprenions alors que le festival de Soulac était à la mesure de sa réputation. La thématique de cette première soirée tournait autour des traditions culinaires des Antilles. L'équipe n'a pas échappé à l'apéritif au rhum limé, avant de déguster les mets régionaux. À table, la consommation de vin était aussi de mise, chacun pouvait aller chercher un pichet à sa guise. Dans une ambiance sereine, dépourvue d'agressivité, un esprit de corps était palpable. Cette soirée donnait l'impression à mes collègues que nous étions sur un terrain accueillant. Ressentant les rites traditionnels de la blancheur française (vin, alcool), je fus personnellement moins confiant tant les regards qui me fixaient (visage et ensemble du corps) étaient interrogatifs. Mon phénotype arabe (« potentiel musulman ») me visibilisait au sein de mon équipe. Je ne pouvais que vérifier l'assertion de Goffman (1963, 25) : « l'individu affligé d'un stigmate peut s'apercevoir qu'il ne sait pas exactement comment nous, les normaux, allons l'identifier et l'accueillir ». Je semblais passer pour un intrus – un non Français – au sein d'une équipe de recherche blanche et, malgré ces regards insistants, je devais dissimuler mon appréhension et tenter d'apparaître « comme tout le monde » (Goffman 1963, 186).

Bien que je n'aie jamais fait l'objet de propos ou insultes racistes, je pouvais ressentir une gêne lorsque je croisais ou me dirigeais vers un groupe d'agent-e-s qui me paraissaient sur leur garde au sein d'un stand. Un malaise s'exprimait aussi par un changement brusque du regard lorsque je m'apercevais qu'ils me fixaient. Ce sentiment d'être altéré tenait peut-être à mon apparence physique (1.87

m, grande carrure) et à ma couleur de peau (malgré un teint assez clair), mais aussi à une socialisation raciale¹² au sens de dispositions acquises par des expériences adolescentes qui me conduisait à ressentir une frontière raciale, un mur infranchissable (blanc/non-blanc) au sens de « l'expérience vécu du Noir » de Fanon (1952, 90). Marquées par une assignation territoriale (banlieue), l'expérience arabe et l'expérience noire partagent une conscience commune de l'altération raciale au sein d'une société française blanche.

Une présentation de soi ardue ou la redécouverte de l'altération

Notre enquête de terrain devait durer seulement trois jours. Cette temporalité du festival rendait ainsi difficile l'instauration de relations de confiance pour réaliser une dizaine d'entretiens par enquêteur. La présentation de l'enquête comme une recherche pour le compte de la CCAS portant sur les facteurs de précarité des jeunes agent-e-s, malgré le fait qu'elle soit identifiée à la thématique du festival, ne suffisait pas à les convaincre d'accepter de converser avec un groupe d'inconnus venant de Paris. En plus du statut minoritaire me concernant, le statut d'enquêteur (étudiant¹³/chercheur versus agents d'exécution et techniciens dans la majorité des cas) contrebalançait également une symétrie liée à l'âge, ce dont nous ne percevions pas au début de l'enquête. Nous étions, peut-être, considérés comme des « indicateurs » au service de la direction de SUN et de RED malgré nous par le fait d'être annoncés en relation avec le CCAS de l'entreprise. Il fallut donc anticiper des résistances et prévoir des façons d'aborder ce groupe professionnel. Nous avions même un sujet d'étude plutôt démoralisant et à contre-courant de l'ambiance festive du festival.

12 La socialisation raciale est ainsi définie par Solène Brun (2022, 38) : « l'ensemble des processus d'apprentissage et d'intériorisation de dispositions racialisées, des manières de concevoir et négocier au quotidien sa position racialisée dans l'espace social, ainsi que des manières de catégoriser les autres et de faire sens du monde selon des lignes de compréhension raciales ».

13 Chaque membre de l'équipe avait pour consigne de se présenter comme étudiant d'une université parisienne.

Compte-tenu de la durée brève de notre présence, nous ressentions une pression temporelle à entrer au contact avec des agents pour aborder un sujet relevant d'une épreuve individuelle et sociale (Paugam, 2000). Nous ne prenions pas au départ assez conscience des limites de ce paramètre d'enquête : « La faible durée d'une enquête, la rencontre brève et unique obligent à brûler les étapes pour aller "droit au but", ce qui peut indisposer les interlocuteurs » (Bizeul 1998, 766). Ma présentation standardisée du sujet d'enquête – et d'apparaître l'air sérieux pour compenser un stigmatisme racial – s'avérait peu efficace tant les premiers contacts étaient aléatoires. Certains détournaient le regard et d'autres écoutaient brièvement tout en faisant mine d'être occupés.

De plus, la difficulté à réunir des conditions de confidentialité des propos – entretien à proximité d'autres personnes, collègues ou inconnus, en plein air, enregistré – pouvaient parfois tendre la teneur des échanges et limiter la durée des entretiens. À d'autres moments, ce fut paradoxalement une ambiance animée de groupe qui favorisait les échanges, une libération de la parole sans doute permise par la consommation d'alcool. Les seuls racisés présents étaient des agents, beaucoup plus âgés (30-40 ans), venus des territoires d'outre-mer pour représenter leur département. Nous (avec mon binôme blanc) ne sommes pas entrés en relation avec eux par manque de temps et surtout une difficulté à entamer une approche, ce qui témoigne d'une barrière raciale et générationnelle ressentie. Passant le premier jour devant leur stand, composé d'un groupe en plein fou rire (et alcoolisés), nous n'osions pas les déranger. Nous n'avons aperçu qu'un minoritaire (« Arabe ») au sein d'un stand qui semblait faire l'objet de railleries – peut-être racistes – de la part de ses collègues blancs. Dès que nous sommes apparus, cet échange se termina sans qu'on réussisse à en connaître la cause. Lorsque nous étions à la vue l'un de l'autre, se sentant gêné tout en affichant un sourire, il n'a pas cherché à nous rejoindre pour échanger ou savoir qui nous étions, ce qui m'a sans doute dissuadé à aller à sa rencontre car le moment me semblait peu propice et risquait d'accentuer une possible honte éprouvée.

Je mesurais dès la première soirée les difficultés à intégrer ce milieu, plutôt masculin, jeune et blanc. Ayant le sentiment d'être proche physiquement par l'âge ou la génération et distant par mon phénotype, mon genre masculin semblait insuffisant à compenser mon stigmatisme racial tout comme une image d'enquêteur ne favorisait pas une proximité sociale. En fait, mon genre semblait indissociable de l'assignation raciale (image du « jeune arabe suspect ou dangereux »). Aussi je devais rapidement envisager des stratégies d'approche et de présentation d'autant plus que les contraintes de mon contrat de travail me l'imposaient.

Le choix d'enquêter en binôme (blanc/non blanc) pour favoriser un appariement racial

Un effet de ma socialisation raciale

Lors des repas collectifs ou des files d'attente, il fut rare qu'un agent s'installe près de moi et je ressentais un entre-soi excluant, notamment lors des soirées festives. La racisation témoignait de l'action simultanée du genre selon la figure du jeune « garçon arabe » (Guénif-Souilamas et Macé 2004), de la race et la classe en tant que « catégories imbriquées de l'expérience » (selon Andersen et Hill Collins 1992, cité dans West et Fenstermaker 2006, 109). Mon « désavantage racial » au sein de l'équipe, révélateur de la blancheur du dispositif d'enquête, entraînait de fait une inégalité à enquêter qui s'exprimait par un refus de salutation ou de répondre à une demande d'entretien, tout comme les enquêtrices racisées rencontraient des difficultés à converser avec un groupe masculin¹⁴. Sans justifier mon choix auprès des collègues et dès le premier soir, j'avais pris la décision personnelle de constituer un binôme avec un jeune collègue blanc (doctorant), avec qui j'avais sympathisé durant le trajet. L'impensé du racisme dans la communauté scientifique ne m'autorisait pas à en parler avec mon binôme dont je pressentais une incompréhension. Cette alliance non

¹⁴ Ce fait provient d'un constat établi lorsque l'on se croisait et que je fus témoin de conversations avec des agents entrecoupées de rires et d'interrogations sur l'objet de l'entretien. Un collègue soulignant même que cela provenait d'un accent prononcé de leur part.

concertée avec l'équipe visait à anticiper les réticences supposées des enquêtés – jeunes hommes notamment – à converser avec moi. J'avais l'impression d'être visible d'un point de vue racial sur le terrain et invisible au sein de l'équipe.

Un tel choix d'enquête s'inscrit notamment dans une socialisation raciale¹⁵ renforcée (Darmon 2016, 115-17) par ma perception actuelle des rapports d'altérisation, qui me conduisirent à ré-activer une conscience de la division raciale entre majoritaires (Blancs) d'un côté, et minoritaires non-blancs (Arabes et Noirs), d'un autre côté (Guillaumin 1977, 115). Mon expérience raciale m'a en effet rendu attentif aux préjugés de race, que ce soit dans un passé récent en ayant constaté une inattention civile ou un refus de salutation, notamment de la part de femmes blanches dans le monde académique, lors d'un travail d'enquête au contact d'un syndicaliste blanc ou, de façon plus lointaine, lors de contrôle d'identité au faciès ou d'insultes policières, d'interactions racistes avec des femmes et hommes blancs dans la rue depuis mon adolescence¹⁶, ou encore lorsque je fus témoin d'une course-poursuite à pied entre jeunes de quartiers populaires et agents de police. Parmi ces jeunes poursuivis, il se trouvait un Blanc avec qui la plupart des autres jeunes racisés voulait s'asseoir dans un bus afin de limiter le risque de contrôle ou d'arrestation. Je peux y voir *a posteriori* une stratégie consciente d'alliance cherchant à atténuer le stigmate racial renforcé par l'expérience

d'enquête. Cherchant à m'adapter à la blancheur du terrain d'enquête, une conscience raciale informée visait à prévenir le regard racisant qui structurait les interactions d'enquête¹⁷. Nous pouvons ici établir une relation entre la socialisation primaire raciale et une socialisation professionnelle où le soi (Mead 2006) – identité racialisée imputée ou contestée – se joue en situation.

Un appariement aux effets mitigés

Malgré la présence de ce binôme blanc, je me sentais toujours observé dès que nous pénétrions dans un stand, la présentation de l'objet de recherche ne suffisant pas plus à rassurer les jeunes hommes que les femmes agentes. Deux collègues (doctorants) avaient aussi envisagé d'enquêter en binôme car ils se connaissaient déjà, sans présupposer que cette technique d'approche améliorerait leurs chances d'accès aux festivaliers. Ce binôme blanc a ainsi bénéficié du *racial matching* (appariement racial) de la relation d'enquête (Twine 2000), sûrement confortée par la variable d'âge. Ce fut aussi le cas des autres collègues blancs (hommes et femmes) qui enquêtaient individuellement. Les femmes de l'équipe n'ont pas enquêté en binôme, sûrement parce qu'elles ne se connaissaient pas assez. Sans qu'elles le disent ou reconnaissent ouvertement (ce qui fut aussi mon cas), les femmes non blanches ont rencontré plus de difficultés que les femmes blanches à se faire accepter.

De mon côté, j'espérais que cette tactique d'alliance allait me fondre dans la masse, faire oublier mon identité ethno-raciale, favoriser la présentation de soi et par-là atténuer une identité sociale supposée¹⁸ (jeune de cité, arabe délinquant...) que je pouvais

¹⁵ Si nous reconnaissons l'importance des processus d'apprentissage de dispositions racialisées, l'approche de Solène Brun selon laquelle la race est aussi une pratique – objective, visible – nous semble entrer en contradiction avec une approche critique de la race comme croyance « en une différence bio-physique », réalité imaginaire et relationnelle qui institue une différence matérielle artificielle (Guillaumin 1977, 95-99). Pour Brun (2022, § 38), les minoritaires seraient conduits à adopter des pratiques qui les feraient « exister dans le monde comme "noirs", "arabes", "asiatiques", etc. ». Cette approche déterministe définit l'apprentissage de signifiants racialisés de façon contraignante (dispositions centrées sur la famille et la culture) et non ouverte à des ré-assignations identitaires selon une perspective interactionniste que nous mobilisons dans cet article (logiques de dissimulation et de mise en scène de soi, Goffman 1963, 1973). Il n'y a pas toujours concordance entre la subjectivité raciale et les pratiques (corporelles, sociales, relationnelles) des minoritaires.

¹⁶ C'est à cette période du cycle de vie que se confirmait l'idée que je n'étais pas blanc au sens de majoritaire mais arabe. Mon expérience scolaire en école primaire (désignation racisante par un maître d'école fondée sur mon patronyme) me le faisait comprendre. C'est donc en ayant objectivé ce passé fait de racialisation inconnue à l'époque que je perçois mieux d'un point de vue méthodologique les effets agissants – le fait d'être perçu comme non blanc – sur ma pratique d'enquête (une vigilance épistémique) et une façon d'analyser les rapports sociaux attentive aux effets de race.

¹⁷ Je précise que ces épreuves d'assignation raciale n'ont pas été abordées avec le reste de l'équipe durant le festival ni après lors de l'analyse et la rédaction du rapport. Seule la dimension de genre faisait l'objet à l'époque d'une pleine reconnaissance ou légitimité scientifique. Me sentant isolé et invisibilisé au nom d'un idéal de transparence de l'enquêteur, je n'osais pas aborder cette réalité. Je ne peux que souligner la blancheur de la démarche scientifique qui prédominait à l'époque le champ sociologique et l'institution (CNRS).

¹⁸ En référence à une construction sociale (médiatique, policière, politique mais aussi salariale) d'une figure stigmatisée, de l'étranger ou ennemi de l'intérieur (Simmel 1908 ; Gastaut 2007, 2020 ; Hajjat 2014).

soupçonner dans certains regards méfiants. Cette action délibérée d'appariement relatif (Twine 2000) n'a pas toujours été fructueuse car il fallut lever plusieurs barrières sociales, langagières, et corporelles en adaptant ma façon d'apparaître (souriant, décontracté) pour limiter le plus possible l'étiquetage raciste. En tant que règle méthodologique de correspondance raciale, on peut considérer deux phases, la première – qui relève de l'alliance – avec mon binôme blanc, visant à former dans un second temps un appariement – de façade (blanc-non blanc) – avec le groupe enquêté blanc. Pour Twine (2000, 6), être un *insider racial* ne garantit pas nécessairement un appariement réussi avec le groupe étudié (correspondant à la même identité raciale). Elle montre que les formes de subjectivité sont en décalage avec l'identité apparente, compte-tenu des rapports sociaux de race, de genre et de classe. J'ajoute qu'« en tant qu'idéal méthodologique, "l'appariement racial" » peut redoubler la racisation dans un sens favorable ou défavorable selon la perception d'autrui, d'autant plus que « la race n'est pas le seul "signifiant social" pertinent » (Twine 2000, 7-8). Au fil des interactions cette approche en binôme a permis de comparer et de confirmer les perceptions initiales (du début d'enquête) qui renvoyaient à un sentiment d'étrangeté ou de méfiance, notamment lorsque mon binôme prenait la parole et que je fus regardé avec étonnement tant les interlocuteurs cherchaient à savoir qui j'étais. Cette impression me conduisait à paraître toujours en conversation avec celui-ci afin de ne pas laisser penser à une alliance de façade.

D'un autre côté, je peux me demander *a posteriori* si mon apparence physique (traits du visage, carrure, grande taille, tenue vestimentaire : veste de couleur bleue, jeans noir, basket de ville) n'intimidait pas certains jeunes agent-e-s qui n'avaient jamais eu l'occasion d'échanger avec des individus de mon groupe ethnique. La façon dont nous apparaissions, avec mon collègue blanc (de plus petite taille, très blanc de peau et plus jeune, 25 ans) pouvait détonner et rendre les agents plus circonspects lors de la présentation de l'enquête.

Se sentir racisé et ne pas maîtriser la définition de la situation

Dans certains cas, au cours des rencontres hasardeuses dans les allées ou sur les pelouses, nous comprenions que ni le statut d'étudiant affiché, ni le jeune âge ne suffiraient à gagner l'envie de se confier. À la différence d'autres collègues (blancs) qui semblaient plus à l'aise, ce binôme de doctorants avait déjà réalisé une grande partie des dix entretiens en deux jours, ce qui démontre à titre comparatif que l'appariement entre majoritaires fut réussi sur ce terrain en dépit de la distance sociale apparente (doctorants en situation de précarité/agents de maîtrise). Nous faisons preuve de persévérance et affutons notre façon de nous annoncer pour créer une envie de communiquer. À une ou deux reprises, lorsque nous entrions dans certains stands (région Bourgogne, observation 1^{er} jour), les premiers regards m'amenaient à penser que j'étais autant identifié de façon raciste et religieuse, bien que n'ayant aucun signe apparent (barbe, tenue vestimentaire, pas d'accent). Cette perception se confirmait lorsque nous avons réussi à susciter un intérêt pour notre sujet d'étude avec plusieurs agent-e-s réuni-e-s dans un stand. La conversation était lancée, entrecoupée de rires, puis un agent – en dehors de la scène car situé à proximité – s'est rapproché de notre groupe et me tendit un verre de vin. Je pris ce verre sans boire et le posais quelques instants après, l'agent me regardant d'un air médusé. Par ce rite initiatique, il semblait vouloir tester mon degré « d'intégration » ou de légitimité¹⁹ à participer à la fête puisque je devais prouver que je n'étais pas un musulman dissimulé. Est-ce parce que je me tenais en présence d'un collègue blanc qu'il me convia à boire ? Ou bien est-ce parce que l'on ne me considéra pas comme français ? Ou bien avais-je là une possibilité de me repositionner en tant qu'initié ou *insider* (Twine 2000, 10) au-delà d'un statut racial attribué ?

Une autre situation étonnante (observation 3^e jour) a eu lieu lorsque certains participants (non-agents SUN/RED)

¹⁹ Selon une logique de conformation décrite par Nacira Guénif-Souillamas (2005, 12) : « Ils sont tenus pour des individus illégitimes tant qu'ils n'ont pas fait la preuve de leur loyauté ».

sont spontanément venus à ma rencontre, car nous circulions dans les allées – passant d'un mode à découvert (étranger au groupe) à celui incognito (membre potentiel des festivaliers) – engageant la conversation de façon sympathique. Et dès que ces deux jeunes hommes blancs me demandèrent d'où je venais et que je répondis de la région parisienne (Seine-Saint-Denis), ils ont commencé à parler de musique et de graffiti, l'un d'entre eux me demanda même mon adresse pour m'envoyer un CD de rap amateur, que je n'ai jamais reçu. Cet échange de plus d'une demi-heure montre qu'ils m'identifièrent à un banlieusard provenant d'une « cité difficile ».

À l'échelle du festival, on ne m'a pas posé de questions sur mes origines, soit pour éviter des questions qui fâchent, soit pour éviter de nouer un lien. L'assignation raciale était plutôt implicite qu'explicite à la différence d'autres contextes, notamment professionnels²⁰, éducatifs, ou commerciaux (Quintero 2011 : Bourabain et Verhaeghe 2019). Ces interactions flottantes influençaient la présentation de soi au sens de l'expression que je pouvais dégager (visage crispé), du moins lors du premier jour. En effet, cette crainte ressentie limitait les possibilités de jouer sur le cadre d'interaction malgré la technique d'appariement, ce que nous avons réussi à réaliser dans un second temps à partir d'une présentation de soi adoptant une façon d'interagir (et de parler) qui exprimait une proximité de classe.

Performer son identité suivant une proximité de classe

Étant davantage conscient au fil de l'enquête des paramètres de la blanchité de ce terrain festif, nos déambulations ont donné lieu à des entretiens plus ou moins approfondis et d'inégales valeurs, avec des agent-e-s, seul-e et en groupe, ce qui nous amène à souligner qu'au-delà d'une stratégie d'appariement racial, il se jouait aussi une proximité de classe, soit

une familiarisation stratégique avec leur vécu qui ne pouvait cependant fonctionner sans une autre façon d'apparaître. L'appréhension des situations de précarité a favorisé notre capacité à converser, à nous désidentifier, même momentanément (Goffman 1963, 60), en trouvant les mots justes – un langage de classe²¹ – générant une certaine confiance corporelle lorsque nous étions en interaction. Suivant une double perspective intersectionnelle et interactionniste, dans quelle mesure une posture compréhensive centrée sur l'expérience de classe pouvait-elle recomposer l'assignation raciale ? Nous proposons de revenir sur le ré-ajustement de classe fondé sur notre présentation et une façon de communiquer²² qui nous identifiaient dans certains cas à des confidents à l'écoute d'agents éprouvés par la précarité.

Se présenter autrement pour favoriser un engagement conversationnel

Constatant que j'avais peine jusque-là à influencer sur la définition de la situation, je décidais de modifier ma « ligne d'action²³ » (Goffman 1974, 10-11) qui me paraissait être initialement trop centrée sur le rôle d'enquêteur et visibilisait mon stigmate racial malgré l'alliance avec un Blanc. Ayant compris qu'il fallait jouer sur l'impression dégagée, le maniement de l'information sociale personnelle (corporelle, faciale) se réalisait dans l'intérêt porté à l'expérience de précarité afin de converser avec des agent-e-s, quitte à limiter la pratique d'enquête devant placer à tout prix des questions. Je pense que cette posture ajustée a permis d'être moins sensible à la racialisation des conditions d'enquête ou du moins à *faire avec* en m'oubliant en tant

20 Par exemple dans le milieu académique, la racisation est souvent directe (refus de salutation, regards réprobateurs, l'impression d'occuper une place illégitime lors d'un séminaire par exemple) ou indirecte (éviter le regard de personnes que je pensais connaître).

21 En plus de mon milieu familial (ouvrier), ma thèse (2007) portant sur le précarité genrée travaillant en boutiques et mes relations avec le monde syndical durant mes études, m'ont rendu sensible aux inégalités de classe et de génération. J'avais ainsi intégré subjectivement une vision du monde qui a aidé à performer mon identité

22 En référence aux travaux de John Gumperz (1989, 14) pour qui « l'identité sociale et l'ethnicité sont en grande partie produites et reproduites par le langage ».

23 Mon binôme n'avait bien sûr pas autant conscience que moi de la racisation endurée ou de ses effets possibles en matière de regards parfois interrogatifs ou réprobateurs à son égard. Il a gardé la même ligne de conduite (jeune étudiant) en l'ajustant au fil de l'enquête à l'ambiance festive. Nous n'avions pas échangé sur les raisons des difficultés rencontrées que je percevais davantage.

que minoritaire racisé. À la différence de mes premiers échanges où je fus souvent inquiet et crispé car certain d'être discrédité (attitude que je ne maîtrisais pas), je me présentais à présent affable et empathique afin de prévenir une attitude de gêne ou de crainte typique de la perception de l'immigré (Sayad 1999). Je compris que cela permettait de préserver la face de mes interlocuteur-riche-s et d'éviter les stéréotypes de l'Arabe menaçant et antipathique. Pour ce faire, je surjouais les marques de civilité (salutations, remerciements en fin d'entretien) et de déférence, composantes symboliques de l'interaction²⁴, en valorisant par exemple d'un ton empathique l'expérience exposée : à d'autres moments, je me présentais l'air amusé sur fonds d'ambiance musicale en échangeant avec mon collègue, des agent-e-s ou de simples invités. J'évitais de plus d'apparaître avec un bloc-notes et parfois de demander à enregistrer pour ne pas éveiller la suspicion. Comme nous passions plusieurs fois devant certains stands, nous devenions un peu familiers des lieux.

Je jouais notamment sur mon hexis corporelle (ne pas fixer dans les yeux, sourire, mains dans les poches, posture décontractée) afin d'avoir l'air avenant. Mon travail sur l'impression corporelle cherchait surtout à désamorcer la crainte associée à l'étiquetage raciste afin de jouer sur les conditions de communication. Ma stratégie de binôme était cependant éprouvée ou sujette à appréciation à chaque fois que j'entrais en interaction avec un groupe d'agent-e-s.

Une posture empathique partagée par mon binôme – qui lui s'avérait au départ moins craintif que moi, socialement plus ajusté aux enquêtés –, permettait dans certaines interactions de signifier une proximité sociale, générationnelle – en tant que jeunes étudiants au statut précaire connaissant les mêmes types de difficultés. Nous abordions dans l'extrait qui suit la cherté des loyers.

« Moi : Et encore plus en région parisienne.

Je te le fais pas dire. De toute façon si tu veux te loger en région parisienne, tu veux un studio, il faut sortir 500 €. Et c'est un petit studio. Donc pas beaucoup d'aides, fin si l'aide mais la famille quoi. Y'a pas le choix. (...) Ah oui parents obligatoires, de toute façon avec 1 000 €, t'as pas le choix, faut pas se voiler la face. On demande trois loyers d'avance, tu peux pas les sortir comme ça. » (homme, blanc, 28 ans, agent de maîtrise, entré en 1998)

En usant d'acquiescements, de confirmations verbales, il s'agissait de « se mettre en phase » avec les sujets, selon de Sardan (2009, 62), ou de « prendre en pensée », selon Pierre Bourdieu (qu'il exprime dans le récit d'entretien avec Ali, racisé comme « beur », et un blanc, François, deux jeunes du Nord de la France exposés à la violence inerte de « l'ordre des choses », 1993, 133). Ainsi, nous utilisions le mode du tutoiement que parfois certains enquêté-e-s mobilisaient spontanément pour nous répondre. Davantage présents dans l'entreprise publique, les agents de maîtrise ont autant accepté de s'entretenir que les agents d'exécution (tableau 1), nous pouvons faire l'hypothèse qu'ils se trouvaient dans une situation de précarisation sociale (Chauvel, 2006). L'intérêt à répondre s'expliquait par la reconnaissance de leur condition (ou « style de vie », Mauger 1991, 126) et l'envie de dénoncer la hausse des prix dans le contexte de crise financière (2007) et économique que connaissait la France. Or, ces récits d'expérience démontraient-ils une capacité à déjouer l'assignation raciale en matière d'apparence et d'attitudes – à travers des façons de m'exprimer, l'expressivité corporelle de mon intérêt pour leurs difficultés, l'intonation de ma voix plus affable – ou tiennent-ils à la présence d'un collègue blanc ? Avais-je réussi à me re-positionner dans la relation sociale grâce à une posture compréhensive, et un travail de mise en scène de soi (face) ? L'intérêt à répondre aux entretiens tient autant à une posture compréhensive de leur condition de classe et une propension, des agentes notamment, à jouer le jeu de l'enquête, qu'aux situations favorables dans lesquelles mon identité était toutefois éprouvée et évaluée en permanence.

²⁴ Goffman (1974, 50-51) la définit comme « un composant symbolique de l'activité humaine dont la fonction est d'exprimer dans les règles à un bénéficiaire l'appréciation portée sur lui, ou sur quelque chose dont il est le symbole, l'extension ou l'agent ».

Se sentir provisoirement accepté

À une autre reprise et sur un stand où je venais d'être pris pour un musulman du fait d'un regard interrogateur après avoir posé un verre d'alcool que l'on venait de me tendre, le traitement méfiant de certains agents a donné lieu à une contre-réaction de la part d'une agente SUN (blanche, 29 ans, assistante médicale), qui a souhaité nous accorder du temps en aménageant un petit espace avec une table et des chaises près du stand. Ce faisant, elle accepta de jouer le jeu de l'entretien et de livrer son expérience de la précarité. Préalablement, nous étions même des invités à qui l'on pouvait offrir une assiette d'escargots de Bourgogne. Cette attitude me surprit sur le moment. Elle visait à montrer une autre image à des collègues blancs réticents et désabusés au sein du stand : la gestion informationnelle du stigmaté racial (allure, voix affable) venait peut-être de porter ses fruits, sans compter une bonne volonté relevant d'une possible attitude paternaliste de sa part, même si un tel engagement conversationnel (Goffman 1961) tient aussi à notre présence plus importante (près de trois-quarts d'heure) au sein du stand en compagnie de mon collègue, à échanger de façon informelle avec des festivaliers de passage, de façon souriante et décontractée, ou encore mon aide apportée dans l'aménagement de tables en face du stand lorsqu'elle accepta de s'entretenir. Une logique de don/contre-don était possible, avec pour enjeu la réparation symbolique d'un manque de respect des collègues masculins. Le fait d'être assis face à face – elle me fixait dans les yeux (souriante) tout en ignorant le regard de ses collègues – me conduisit à ressentir une considération tenant plus à l'estime qu'au calcul (Goffman 1953 cité dans Winkin 2005, 70). Nous échangeons de façon « loyale » en annulant provisoirement la posture masculine présumée et celle de chercheur, extérieur au vécu des sujets. Cette jeune femme semblait même surjouer l'enquêtée disposée à répondre, il s'agissait d'un appariement heureux non fondé sur une séduction.

Comprendre la précarité et le signifier

Au fur et à mesure que nous comprenions de façon inductive²⁵ les différentes façons d'évoquer la précarité qui jalonnent leur parcours professionnel, ma pratique d'entretien cherchait à le signifier pour rendre crédible la présentation de soi, tenant à la fois à notre personne (au sens de notre corps) et à notre intérêt pour les expériences de précarité. Adopter un langage de classe servait ainsi de « pont social » avec la blanchité, cette stratégie langagière pouvait dès lors me désidentifier en atténuant une assignation ou une crainte raciale. De façon similaire aux travaux féministes (Monjaret et Pugeault, 2014), il est possible de jouer sur l'assignation de genre et de race afin de gagner la confiance des enquêtés-e-s. La fragilisation des niveaux de vie, comme signe de proximité sociale, était palpable au ton très expressif de leur récit :

« Moi : Comment vois-tu cette baisse du pouvoir d'achat ?

De toute façon... on est en plein dedans, il suffit actuellement d'allumer sa télévision, non mais t'allumes ta télé, le sujet de préoccupation c'est ça, c'est le pouvoir d'achat, c'est les gens qui ont plus de thunes, c'est les révoltes... On en a marre, mais de tout, de tout voilà ! Donc on se voile la face derrière des trucs, "on va vous baisser le lait, les produits de première nécessité...", on s'en fout de ça ! Le seul truc qu'il faut taper, pour faire plaisir à tout le monde-là, c'est quoi les sujets de conversation, là c'est l'essence. Les gens qui sont venus au festival, y en a qui sont venus, qui viennent en train, parce que d'une, c'est pas cher. Parce qu'ils peuvent pas faire autrement, tu peux pas descendre en bagnole ! Alors on est descendus en tant que bâtisseurs, on a mis 250 € d'essence ! Tu convertis ça en semaine d'astreinte, ça fait deux semaines d'astreinte (rire) !

²⁵ Selon l'approche de la *Grounded theory* (Glaser et Strauss 1967) par laquelle l'objet d'étude se construit au fil du travail d'enquête et d'une théorisation progressive. Bien que le sujet d'étude nous ait été imposé par les organisateurs, nos données ont permis de dégager différents rapports à la précarité et de façons de se classer socialement.

Tu vois ce que je veux dire, c'est abusé quoi ! »
(homme, blanc, 28 ans, agent de maîtrise, entré en 1998)

En nous montrant sensible à la configuration plus concurrentielle des activités d'électricité et de gaz, et par-là une connaissance des rapports de force au sein de l'entreprise publique, certains jeunes agent-e-s reconnurent en nous une face honorable et exprimaient librement leur opinion²⁶. Ils pensaient être arrivés au mauvais moment, à une période où les acquis du statut d'agent s'amenuisent et surtout face à l'incertitude de leur avenir professionnel tant les changements permanents de l'entreprise hantent leur esprit.

« *Moi : On vous le dit toujours...*

SUN c'est beau, c'est magnifique, c'est magnifique... Sauf que maintenant EDF devient une entreprise comme les autres. Moi ma sœur, elle bosse dans le privé, c'est bête, mais elle a le même niveau que moi, elle a 600 € de plus que moi. Oui bah EDF c'est beau sauf qu'on a les salaires, faut pas rêver quoi, on n'a vraiment pas des salaires mirobolants quoi... Après on vit aussi, c'est vrai que moi j'aime pas dire ça parce qu'il y a des gens qui dorment dehors. » (femme, blanche, 29 ans, assistante médicale, stand Bourgogne)

Une reconnaissance sociale de leur vécu vient signifier l'intérêt d'une posture compréhensive à même de déjouer par moment les réticences relationnelles à se confier. L'insatisfaction statutaire, encore plus vive après quelques années d'expériences, est un fait qui se dégage de plusieurs entretiens. Nombreux peuvent ainsi se comparer à leurs parents²⁷ et faire l'expérience

d'une condition sociale moins satisfaisante (« c'est la misère »), alimentant ainsi une frustration de ne pas pouvoir pleinement valoriser leur autonomie professionnelle ou leur diplôme.

« *Moi : Vous êtes combien dans votre centre ?
Et de jeunes ?*

Nous on est quarante à bosser là où je suis, et on est la moitié de jeunes bien tassé.

Moi : Ils connaissent aussi les mêmes galères ?

Bien sûr, encore je vais pas trop me plaindre parce que j'ai commencé à bosser à 18 ans, ceux qui commencent à bosser maintenant, qui ont 25 ans là et qui gagnent 1 200, ils sont morts. »
(homme, blanc, 28 ans, agent de maîtrise, entré en 1998)

Reflet d'une proximité générationnelle sensible à la précarité, l'entretien se présentait moins comme une lutte de positions (Bizeul 1998) ou un rapport de force symbolique (Mauger 1996). En amenant l'enquêté à se confier, nous parvenions à faire de la relation d'enquête un espace de libre expression grâce à une posture de chercheur-copain ou de confident (Snow 1986) qui semblait primer sur notre appariement atypique (Arabe/Blanc). Les enquêté-e-s s'adressaient par moment à nous deux suivant une logique de prise à parti ou de dénonciation, et parfois à l'un d'entre nous. Dans le cas suivant, la deuxième question conduisit l'agent à m'interpeller directement presque sur un mode amical. L'entretien se présentait comme une conversation ordinaire et s'éloignait des canons de l'entretien semi-directif. Il n'y avait pas lieu de relancer pour que l'enquêté nous livre sa vision du monde professionnel et social. La fonction descriptive du langage témoigne ici « d'un engagement subjectif de la personne qui se risque à mettre en mots son parcours » (Demazière 2007, 93). En outre le contexte d'énonciation a favorisé cette prise de parole, nous nous tenions debout et proches physiquement (à près d'un mètre), à proximité d'autres personnes (agents, participants) et au milieu d'une allée près des stands.

26 Certain-e-s l'ont mentionné sur un tableau à l'intérieur des stands (observation 3^e jour) : « La précarité est l'affaire de tout salarié », « La précarité est la mort de l'humanité », « La lutte contre la précarité a commencé... ». Une exposition sur la situation du logement est ainsi décrite par une jeune femme qui me fit visiter un stand après avoir senti mon intérêt pour le thème (questions, regard fixant les affiches) : « d'un côté j'ai reproduit des annonces immobilières, tout à fait réelles, pêchées sur le net, studette, 9m², 300 € ou coquet deux pièces, 900 € par mois : de l'autre une fiche de paie à 1750 € brut ». Je précise que l'échange a eu lieu après quelques minutes où elle m'observait visiter le stand – sans savoir qui j'étais, me prenant peut-être pour un agent – et lorsqu'elle me parlait, le regard fut craintif, n'affichant pas de sourire (à la différence de l'enquêtée du stand Bourgogne).

27 Dont les professions exercées correspondent à différentes positions moyennes

dans la structure sociale (professions intermédiaires) et ayant bénéficié de meilleures perspectives de vie (Chauvel 1998). Plus d'un jeune interrogé sur quatre a un membre de sa famille qui travaillait déjà dans l'entreprise.

À la différence d'autres interactions, je ne percevais pas que mon corps était racialisé mais plutôt accepté et légitime. De plus, une certaine proximité de genre (virilité masculine) jouait ici en ma faveur. À l'inverse, mon binôme blanc – en tant que majoritaire – faisait montre d'une proximité sociale renforcée par son jeune âge et l'assurance de sa blancheur.

« Binôme blanc : Et les vacances, tu pars cet été ? Non je bosse tout l'été (d'un ton résigné). De toute façon je peux pas partir l'été, c'est trop, trop cher. Partir en vacances en France... Je vous cache pas, je vais partir en septembre en Tunisie à 350 € la semaine. Tu pars en France, avec 350 €, t'as l'appartement, basta, t'as pas la bouffe, t'as pas les transports, t'as pas les loisirs t'as rien (voix plus forte). Les vacances en France, ça fait déjà au moins quatre ans que c'est terminé et tu pars hors période.

Moi : Et tes collègues ne partent pas souvent ? Tu sais, on vit beaucoup de débrouille en fait, c'est que de la débrouille. C'est "ah mes parents ont une maison en Auvergne, tiens j'ai un pote qui a un chalet en Ardèche...". C'est que de la débrouille. T'es obligé de vivre comme ça. Tu descends en vacances, t'es cinq dans une bagnole, faut dire ce qui est, parce que c'est cinq fois moins cher. Tu prends pas le train parce que SNCF "à nous de vous faire préférer le train", mon cul ! Les billets d'aller-retour Paris-Marseille 150 €, t'y vas en stop. Donc voilà quoi ! (me fixant du regard suite à des acquiescements) » (homme, blanc, 28 ans, agent de maîtrise, entré en 1998)

Des questions engagées ou compréhensives ?

Il est de rigueur méthodologique de ne pas poser de questions orientées qui risquent d'influencer le discours des enquêté-e-s, sans nous concerter sur la façon d'interroger, nous nous autorisons par moment à poser ce type de questions tant pour générer une envie de communiquer que signifier une compréhens-

sion ou une complicité de classe. Ce faisant je pense *a posteriori* que cela a permis d'influer sur la perception des identifiants ou marqueurs raciaux.

« Moi : Et que penses-tu de la fameuse image des jeunes « agents privilégiés » ?

(rire) Moi j'ai des collègues, forcément c'est des trucs qu'on nous sort, moi j'invite quiconque à venir me suivre une semaine de boulot et à partager ma fiche de paie, et c'est tout (rire nerveux), c'est la seule chose à faire. Y a pas de soucis, quand je m'en vais à 6h du matin et rentre à 8h le soir, bon bah je pense pas que ce soit trop privilégié pour à la fin du mois gagner 1 400 € quoi ! » (homme, blanc, 29 ans, technicien, agent de maîtrise, entré en 2000)

Pour illustrer la ténacité de ces représentations et une possible réticence à considérer sa situation comme précaire, nous restituons un bref échange lors d'un entretien collectif réalisé en plein air sur une pelouse avec une intérimaire accompagnée de copines (salariées externes à SUN) qui sont par moment intervenues pour contester la thématique d'enquête. Nous les avons abordées²⁸ assez facilement tout en insistant sur le ton de l'humour car elles semblaient dubitatives à l'écoute de la présentation du sujet. Elles semblaient au fil de l'entretien davantage focaliser sur celui-ci que sur notre appariement ou mon corps :

« Une jeune femme : Vous venez d'où ?

Moi : De Paris, on fait une enquête sur la précarité des agents...

Une autre jeune femme : Ok [souriante, et ne semblant pas me prendre au sérieux. Je me sentis sur le moment racisé par un regard narquois]

Moi : Ça vous dit d'en parler ?

Une copine : Ouais.

²⁸ Les premiers échanges n'ont pas été enregistrés.

Moi : C'est un boulot temporaire ?

Voilà, c'est histoire d'assurer mon expérience professionnelle. (*Intérimaire SUN*)

Moi : Ouais, t'avais fait quoi avant ?

J'étais vendeuse terrain, télévendeuse et conseillère clientèle dans le privé. Tu vois la différence avec SUN, en tant qu'intérimaire j'ai des avantages que je n'avais pas... (*Inaudible, discussions autour*)

Moi : T'es intérimaire, mais t'es pas embauchée par SUN ?

C'est SUN qui est sous-traitant.

Moi : Ya beaucoup d'intérimaires dans les services commerciaux ?

Ils prennent beaucoup d'intérimaires, parce qu'il y a une remise à jour des programmes, des fichiers.

Moi : Ouais, et en termes de conditions de travail, c'est comment ? C'est comme dans le privé ?

Non c'est un peu mieux. (...)

[*Salariées hors SUN s'adressant à un tiers et me désignant en prenant un air enjoué*] : Ah il défend la précarité, pour nous il n'y a pas de précarité. Mais il y a plus de précarité ailleurs.

Moi : Ailleurs qu' SUN/RED ?

Ça c'est clair, c'est ce que je dis, on fait beaucoup d'interviews sur des grands trucs comme ça alors que c'est pas les pires à plaindre. Nous, on est dans le privé, moi je suis ambulancière, voilà quoi t'es limite exploitée hein. T'as pas de 13^{ème} mois, t'as pas de primes... Et puis t'as pas d'avantages, t'as pas des camps réservés aux ambulanciers.

[*Salariée hors SUN*] Y a plus de précarité ailleurs, y en a peut-être à SUN mais y en a plus ailleurs.

Moi : Pour toi, ça peut paraître paradoxal de faire une étude sur la précarité des jeunes agents SUN ?

Paradoxal non, mais c'est toujours les mêmes à se plaindre. Parce que pour moi, même si soi-disant ils sont plus publics, ils gardent les avantages... de fonctionnaire quoi... »

Cet entretien collectif a aussi été l'occasion d'aborder les attitudes sexistes de clients à leur égard lorsqu'elles répondaient au téléphone :

« *Moi : C'est vrai ? qui disent quoi par exemple ? t'as entendu quoi déjà ?*

Ben qui me disent : " mais vous pouvez pas me passer quelqu'un d'autre" ou... Mais bon c'est quand même très rare. Dans l'ensemble, à partir du moment où comme j'te dis il voit que bon tu sais de quoi tu parles et qu'ils ont pas affaire à quelqu'un qui débarque là. Non ça se passe bien. (...) Encore des fois, les clients ils disent "vous êtes une nana, passez-moi un homme..." » (femme, blanche, 26 ans, conseillère clientèle, entrée en 2007)

Par ce type d'interaction centrée sur l'expérience vécue (de genre notamment), nous estimons que les attitudes méfiantes ou orientées par la blancheur ne sont pas définitives car elles ont évolué au gré des circonstances des rencontres et des échanges (et au cours même de l'entretien collectif précédant) – sous l'effet du cadre festif, des nombreux passages devant certains stands²⁹ et des ajustements de rôle (capacité à jouer l'invité) –, ce qui pouvait amener les enquêtées à évoquer des situations de précarité parfois douloureuses. En cela, la racialisation est un processus (Essed 1991) qui se rejoue *in situ* au gré du type d'interactions fondées sur la négociation de sa place en dépit d'un ordre social raciste (De Rudder, Poiret et Vourch 2000). Notre alliance stratégique semblait mieux fonctionner au fil de l'enquête et particulièrement avec de jeunes femmes blanches. Cela tient probablement autant à une performance de classe que de genre en atténuant une image sexiste négative associée à la figure stéréotypée de l'Arabe. L'image inattendue que je renvoyais leur donnait peut-être envie d'échanger au fil de la conversation, sans toutefois ignorer un premier motif d'acceptation relevant d'une curiosité ethniste ou exotique (Bourdieu 1958) : savoir ce que j'avais à

²⁹ Nous restions parfois assis près d'une demi-heure sans enquêter et à nous rafraîchir, à regarder les animations et le flux de festivaliers.

leur dire et évaluer mon capital linguistique. En outre, l'expérience des premiers entretiens en binôme a servi à ajuster ma ligne d'action et à mieux appréhender les différentes dimensions de la relation d'entretien. Au gré des multiples interactions favorables et défavorables, nous comprenons qu'un regard racialisant demeure relationnelle, articulés à d'autres attributs ou signifiants sociaux (Twine et Warren 2000) à même de configurer l'efficacité d'un appariement racial.

Pour le chercheur racisé, le déroulement d'une enquête au sein d'un espace marqué par une blancheur est rarement rectiligne car il dépend de sa capacité à interpréter l'identité sociale perçue au gré des interactions et d'une adaptation à des situations multiples dont il s'agit de comprendre les logiques : façon d'être regardé, perçu et classé. Avoir eu conscience assez tôt des conditions de racialisation a certainement conduit à repenser la relation d'enquête et ajuster stratégiquement ma pratique. Bien que je me sois senti souvent racisé lors des interactions d'enquête, des temporalités spécifiques permettent de situer la racialisation des conditions d'enquête. D'une part, le sentiment d'intrusion (Bourdieu 1993) ou d'étrangeté³⁰ au monde des enquêté-e-s, au sein d'un espace majoritairement blanc, était effectif au moment de la prise de contact lorsque j'ai été soumis au regard d'autrui, et que l'échange verbal n'avait pas encore eu lieu (un regard interrogateur, la réserve des interlocuteurs, l'absence de sourire). D'autre part, j'ai appris au fil des contacts mixtes qu'il fallait mobiliser des compétences communicationnelles articulées à une modification de mon apparence orientée vers des signifiants de classe : façon de parler et d'adhérer au récit.

Le chercheur racisé apparaît en effet autant suspect suivant les stéréotypes racistes (déviance accolée à l'image du « jeune arabe ») qu'objet de questionnement par sa présence illégitime au sein d'une équipe blanche

d'enquêteurs-rices. Cette perception de soi reste en partie influencée par une compréhension raciale issue de ma trajectoire biographique. Le choix d'un appariement (blanc/non blanc) semblait nécessaire et a eu des effets ambivalents, en brouillant les façons de me classer et de m'identifier, qui pouvait soit visibiliser, soit invisibiliser mon statut minoritaire. De plus, l'appariement ne peut suffire sans une modification assez radicale de la présentation de soi (hexis corporelle, langage, intonation). Je sais cependant que je n'aurais pas généré les mêmes types d'interaction d'enquête et de matériaux sans la présence d'un binôme blanc. L'atténuation de la distance raciale résulte néanmoins d'une capacité à jouer sur les identifiants de classe, de race et de genre. Elle tient au dépassement d'une forme d'inquiétude initiale centrée sur une perception raciale de la situation. Utilisant stratégiquement mon binôme afin de m'adapter à la blancheur du terrain et du dispositif d'enquête, j'ai compris qu'il fallait jouer corporellement le rôle d'un allié de classe dans la façon d'énoncer le sujet.

C'est au gré d'une racialisation vécue de façon différenciée sur le terrain – bien qu'elle soit effective ou latente – selon les interactions, que je pouvais ressentir une atténuation de la distance raciale. En mobilisant un langage de classe de façon consciente, mais sans calcul, qui puisse faire sens pour les agent-e-s, j'ai construit et préservé une relation d'enquête dans un espace où la blancheur était active. De façon intersectionnelle, cette marge de manœuvre relative lors des interactions et conversations montre les ré-articulations possibles de la race selon une conjonction heureuse de performances de classe et de genre (Mazouz 2015). Les labilités ethno-raciales prennent dès lors sens dans le cours de l'interaction au gré d'une capacité à performer son identité. Il semble possible de recouvrir une certaine blancheur sociale (Quashie 2020, 7), signe d'une invisibilité raciale momentanée, en gagnant en respectabilité au travers d'une alliance de classe : « Peu de travaux en sciences sociales anglophones comme francophones conçoivent que la blancheur ne renvoie pas nécessairement à une couleur, un type corporel, une "origine", et qu'elle peut faire partie intégrante de modes

³⁰ Que je définis ainsi suivant l'interprétation de Simmel (1908) : la sensation d'être proche par ma nationalité française et distant par une assignation raciale (Cossée, Lada et Rigoni 2004).

de distinction sociale, économique et politique au-delà du marqueur chromatique, comme le montrent très bien les travaux associant "race" et "religion" (Timera 2008 ; Fabos 2012) ». La blanchité sociale comme définition de la situation (Thomas 1923), au sens d'un cadre conversationnel, influe sur une identité stigmatisée reposant sur des attributs de race et de genre. D'une façon paradoxale, résister au stigmate conduit cependant à prendre sur soi, à dissimuler tout un travail émotionnel – pour ne pas montrer de signes négatifs dans cette épreuve –, ce qui devient une condition de possibilité d'enquête qui s'impose aux minoritaires racisés. « Faire bonne figure » (Goffman 1974), rassurer les dominants, les nationaux pour reprendre Sayad (1999, 11), constitue un exercice incertain et éprouvant.

Bibliographie

Andersen Margaret L., et Patricia Hill Collins. 1992. « Preface ». In *Race, Class, and Gender*, dirigé par Margaret L. Andersen, et Patricia Hill Collins. Belmont, CA : Wadsworth.

Bizeul, Daniel. 1998. « Le récit des conditions d'enquête : exploiter l'information en connaissance de cause ». *Revue française de sociologie* XXXIX (4) : 751-787.

_____. 1999. « Faire avec les déconvenues. Une enquête en milieu nomade ». *Sociétés contemporaines* (33-34) : 111-137.

Bonnet, François. 2008. « La distance sociale dans le travail de terrain : compétence stratégique et compétence culturelle dans l'interaction d'enquête ». *Genèses*, n°73 : 57-74.

Boubeker, Ahmed. 2003. *Les mondes de l'ethnicité : la communauté d'expérience des héritiers de l'immigration maghrébine*. Paris : Balland.

Bouchareb, Rachid. 2022. « Ne pas se dire victime de racisme : entre déni et stratégies identitaires ». *Emulations, revue de sciences sociales*, n° 42 : 113-128.

Bouchareb, Rachid, Isabelle Clair, Claude Dargent, Grégory Duquesnoy, et Helena Hirata. 2009. *Enquête sur les jeunes énergéticiens et la précarité*. Paris : CRESPPA GTM, 124p.

Boukir, Kamel. 2016. « "Les Maghrébins seront Maltais". L'éthnologue à la merci de ses « origines » ». *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n°30. <https://doi.org/10.4000/traces.6457>

Bourabain, Dounia, et Pieter-Paul Veraheghe. 2019. « Could you help me, please ? Intersectional field experiments on everyday discrimination in clothing stores ». *Journal of Ethnic and Migration studies* 45 (11) : 2026-2044.

Bourdieu, Pierre. 1958. *Sociologie de l'Algérie*. Paris : PUF.

_____. 1982. « La mort du sociologue Erving Goffman. Le découvreur de l'infiniment petit ». *Le Monde*, 4 décembre 1982.

_____, dir. 1993. *La misère du monde*. Paris : Le Seuil, Points.

_____. 2001. *Science de la science et réflexivité*. Paris : Raisons d'agir, Cours et travaux.

_____. 2004. *Esquisse pour une auto-analyse*. Paris : Raisons d'agir, Cours et travaux.

Bouzelmat, Inès. 2019. « Le sous-champ de la question raciale dans les sciences sociales françaises ». *Mouvements*. <https://mouvements.info/le-sous-champ-de-la-question- raciale-dans-les-sciences-sociales-fran-caises/>

Brun, Solène. 2022. « La socialisation raciale : enseignements de la sociologie étatsunienne et perspectives françaises ». *Sociologie* 13 (2). <http://journals.openedition.org/sociologie/10248>

- Brun, Solène, et Claire Cosquer.** 2022. « Déconstruire l'« identité », théoriser la race. Des catégorisations aux pratiques ». *Emulations, revue des sciences sociales*, n°42 : 31-46.
- _____. 2022. *Sociologie de la race*. Paris : Armand Colin.
- Cervulle, Maxime.** 2012. « La conscience dominante. Rapports sociaux de race et subjectivité ». *Les cahiers du genre*, n°53 : 37-54.
- Chauvel, Louis.** 1998. *Le destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XXème siècle*. Paris : PUF, Le lien social.
- _____. 2006. « Les nouvelles générations devant la panne prolongée de l'ascenseur social ». *Revue de l'OFCE* (96) : 36-50.
- Clair, Isabelle.** 2022. « Nos objets et nous-mêmes : connaissance biographique et réflexivité ». *Sociologie* 13 (3). <http://journals.openedition.org/sociologie/10578>
- Cossée, Claire, Emmanuelle Lada, et Isabelle Rigoni,** dir. 2004. *Faire figure d'étranger. Regards croisés sur la production de l'altérité*. Paris : Armand Colin, Coll. « Sociétales ».
- Darmon, Muriel.** 2016. *La socialisation*. Paris : Armand Colin.
- Demazière, Didier.** 2007. « À qui peut-on se fier ? Les sociologues et la parole des interviewés ». *Langage et société* 121-122 (3-4) : 85-100.
- Doytcheva, Milena, et Yvan Gastaut.** 2022. « Race, racismes, racialisations. Enjeux conceptuels et méthodologiques ». *Emulations, revue de sciences sociales*, n°42 : 7-31.
- Du Bois, W.E.B.** 2007 [1903]. *Les âmes du peuple noir*. Paris : La Découverte.
- Essed, Philomena.** 1991. *Understanding Everyday Racism : an Interdisciplinary Theory*. London : Sage publication.
- Fabos, Anita.** 2012. « Resisting blackness, embracing rightness : How Muslim Arab Sudanese women negotiate their identity in the diaspora ». *Ethnic and Racial Studies* 35 (2) : 218-237.
- Fanon, Frantz.** 1952. *Peau noire, masques blancs*. Paris : Editions du Seuil.
- Garner, Steve.** 2007. *Whiteness : An Introduction*. London & New York : Routledge.
- Gastaut, Yvan.** 2007. « La délinquance immigrée : tranche d'histoire d'un préjugé à la peau dure ». *Migrations Sociétés* 109 (1) : 49-70.
- _____. 2020. « Une année noire dans le midi. Le racisme anti-arabes en actes, de Grasse à Marseille ». *Hommes et Migrations* n°1330 : 31-36.
- Glaser, Barney G., et Anselm A Strauss.** 2010. *La découverte de la théorie ancrée. Stratégie pour la recherche qualitative*. Paris : Armand Colin, coll. « Individu et Société ».
- Goffman, Erving.** 1953. « Communication Conduct in an Island Community », thèse de doctorat non publiée, Université de Chicago.
- _____. 1961. *Encounters : Two Studies in the Sociology of Interactions*. Indianapolis : Bobbs Merrill.
- _____. 1963. *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps*. Paris : Minuit, Le sens commun.
- _____. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*. Paris : Minuit, Le sens commun.
- _____. 1974. *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit, Le sens commun.

- Gouirir, Malika.** 1998. « L'observatrice : indigène ou invité ? Enquêter dans un univers familial ». *Genèses*, n°32 : 110-126.
- Guénif-Soulimas, Nacira.** 2005. « En un combat douteux », *Revue européenne des migrations internationales* 21 (2) : 91-109.
- Guénif-Soulimas, Nacira, et Eric Macé.** 2004. *Les féministes et le garçon arabe*. La Tour d'Aigues : L'Aube, coll. « Intervention ».
- Guillaumin, Colette.** 1977. *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*. Paris : Gallimard.
- Gumperz, John.** 1989. *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Paris : Les éditions de Minuit, Le sens commun.
- Hajjat, Abdellali.** 2014. « Rébellions urbaines et déviances policières ». *Cultures & Conflits*, n°93 : 11-34.
- Kergoat, Danièle.** 2007. « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux ». In *Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination*, dirigé par Elsa Dorlin, 111-125. Paris : PUF.
- Mauger, Gérard.** 1991. « Enquêter en milieu populaire ». *Genèses*, n°6 : 125-143.
- Mazouz, Sarah.** 2015. « Faire des différences : ce que l'ethnographie nous apprend sur l'articulation des modes pluriels d'assignation ». *Raisons politiques* 58 (2) : 75-89.
- Mead, George Herbert.** 2006 [1934]. *L'esprit, le soi et la société*. Paris : PUF, coll. « Le lien social ».
- Monjaret, Anne, et Catherine Pugeault, dir.** 2014. *Le sexe de l'enquête. Approches sociologiques et anthropologiques*. Lyon : ENS éditions.
- Paugam, Serge.** 2000. *Le salarié de la précarité*. Paris : PUF.
- Paveau, Marie-Anne.** 2022. « Comment pensent les chercheuses blanches ? Propositions épistémologiques et méthodologiques », *Itinéraires* (2021-3-2022). <http://journals.openedition.org/itineraires/11709>
- Quashie, Hélène.** 2017. « Les "origines" présumées du chercheur. Ethnicisation et racialisation de la relation d'enquête dans des contextes migratoires vers le "Sud" (Sénégal) », *Revue européenne des migrations internationales*, 33 (2 et 3). <https://doi.org/10.4000/remi.8669>
- _____. 2020. « Quand enquêter rime avec racialité. Revisiter les migrations du "Nord" vers le "Sud" et la production sociale des catégorisations arabe, noire et blanche à travers la réflexivité ». *Cahiers de l'Urmis*, n°19. <https://doi.org/10.4000/urmis.2172>
- Quintero, Oscar.** 2011. « Entre universalisme et multiculturalisme : politiques publiques et luttes politiques autour de l'éducation supérieure en Colombie ». *Revue européenne des migrations internationales*. 27 (1) : 71-87.
- Rudder, Véronique de, Christian Poiret, et François Vourc'h.** 2000. *L'inégalité raciste : L'universalité républicaine à l'épreuve*. Paris : Presses universitaires de France.
- Sardan, de, Jean-Pierre.** 2008. *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-La-Neuve : Academia Bruylant.
- Sayad, Abdelmalek.** 1999. « Immigration et "pensée d'Etat" ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°129 : 5-14.
- Simmel, Georg.** 2019 [1908]. *L'Etranger*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.
- Snow David A., Robert Benford et Léon Anderson.** 1986. « Fieldwork Roles and Informational Yield, a Comparison of Alternative Settings and Roles ». *Urban life* 14 (4) : 377-408.

Timera, Mahamet. 2008. « Faire et défaire les identités avec le religieux. Migrations, ethnicité, "race" et religion ». Habilitation à Diriger des Recherches en sociologie, Université du Havre.

Thomas, William Isaac. 1923 [1969]. *The Unadjusted Girl*. Montclair (NJ) : Patterson Smith.

Twine, France Winddance. 2000. « Racial Ideologies and Racial Methodologies ». In *Racing Research, Researching Race. Methodological Dilemmas in Critical Race Studies*, dirigé par France Winddance Twine, et Jonathan Warren, 1-34. New York : New York University Press.

Twine, France Winddance, et Jonathan Warren, dir. 2000. *Racing Research, Researching Race. Methodological Dilemmas in Critical Race Studies*. New York : New York University Press.

West, Candace, et Sarah Fenstermaker. 2016. « "Faire" la différence ». Traduction Laure de Verdalle, Anne Revillard. *Terrains et travaux* 10 (1) : 103-136.

Wikin, Yves. 2005. « La notion de rituel chez Goffman. De la cérémonie à la séquence ». *Hermès, La Revue* 43 (3) : 69-76. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2005-3-page-69.htm>

Wilson, William Julius. 1974. « The New Black Sociology : Reflections on the 'Insiders' and the 'Outsiders' Controversy ». In *Black Sociologists : Historical and Contemporary Perspectives*, dirigé par James E. Blackwell and Morris Janowitz, 322-328. Chicago : University of Chicago Press.